

C'est la fin de l'internationale des bus dans la capitale vaudoise

Par **JÉRÔME DUCRET**

Publié le 13 juillet 2006

Presque tous les utilisateurs des Transports publics de la région lausannoise (TL) ont pris une fois ou l'autre l'un de ces vieux bus roulant au diesel avec un tas d'inscriptions en allemand, voire en polonais, qui peinent dans les grosses montées. D'ici quelques semaines, voire quelques jours, ces vénérables ancêtres internationaux remplaçant les trolleybus bimodes électrique-diesel (renvoyés au constructeur à cause de leur manque de fiabilité) vont à leur tour être remplacés – par d'autres «vieux» bus qui seront à la fois plus puissants et moins polluants.

D'occasion mais avec filtre

Les TL viennent en effet d'acheter aux VBZ, leurs homologues de la région de Zurich, huit autobus diesel d'occasion. Aucun des deux transporteurs ne veut rendre public de montant de la transaction, mais Thierry Carrard, membre de la direction des TL, parle de «geste très amical». Seul l'un de ces véhicules circule déjà, sur la ligne 8.

Ils sont munis de filtres à particules fines. Jusqu'ici, les seuls bus TL à en être équipés sont les Métrobus contruits en Pologne.

«Cela fait partie des mesures prises dans une période de transition avant un achat de trolleybus électriques qui devrait être assez massif, note le syndic Nadiel Brélaz, vice-président du Conseil d'administration des TL. Il faut non seulement remplacer les trolleybus bimodes sortis du réseau, mais aussi recommencer à développer la traction électrique. C'est le principe adopté par le Conseil en février dernier. Mais vu les délais de commande et de fabrication, on ne doit pas s'attendre à voir ces futurs trolleys avant au moins 2009.»

Des trolleybus d'occasion ont par contre été achetés ou loués aux Transports publics genevois, et à ceux de la région de Montreux-Vevey. Dix des bus électriques actuellement au dépôt TL vont de plus reprendre la route d'ici à la fin de l'année, quand les dix remorques commandées à la société Hess vont arriver à Lausanne. «Cela signifie qu'à la fin de cette année, on va simplement retrouver à peu près la situation qui était la nôtre quand les bimodes étaient opérationnels», analyse Thierry Carrard.